



Viktor & Rolf, Alber Elbaz et Stefano Pilati

J'adooore

À Paris, dans le tourbillon
des dernières collections
de prêt-à-porter.
Trois créateurs dans le vent

Photos, Tyen. Texte et réalisation, Laurent Dombrowicz

Stefano Pilati, Milanais de 38 ans à l'élégance raffinée, dirige avec brio le prêt-à-porter féminin et masculin de la griffe Yves Saint Laurent. Respectueux de l'héritage, il marque désormais de son style personnel les collections de la mythique maison.

Citizen K International : Êtes-vous conscient d'avoir ramené la griffe Yves Saint Laurent sur une position pointue et quasi précieuse ?

Stefano Pilati : Le principal objectif était de respecter la marque. Ce respect m'a permis d'amorcer un processus d'évolution personnel, que j'ai ensuite appliqué au produit dans les différentes collections. Mon but est de conforter par mon travail les valeurs de la maison. Cela dit, ce qui existe déjà ne m'intéresse pas. Je considère que ma sensibilité sert à découvrir ce qu'il manque : offrir une différence, voilà mon but.

CKI : Il semble que vous travailliez chaque saison sur un thème très spécifique, comme l'ambiance espagnole pour la collection printemps-été 2006. Pouvez-vous préciser votre méthode de recherche ?

SP : Pour la collection croisière 2006, je m'étais inspiré des musées de Picasso et, plus généralement, de l'obsession des artistes pour leurs inspiratrices. L'approche de Picasso m'a fait découvrir des aspects que je ne connaissais pas. Je suis aussi allé voir l'exposition consacrée par le Centre Pompidou au dadaïsme, seul et unique mouvement à avoir mis la femme en vedette tout en la respectant, intellectuellement parlant. J'ai eu la chance de pouvoir admirer les œuvres de femmes artistes, telles Sophie Tauber ou Suzanne Duchamp.

CKI : Était-il important pour vous d'avoir une relation paisible avec les fondateurs de la marque ?

SP : Mon sentiment, je dois l'avouer, est d'avoir eu énormément de chance. Chaque collection est l'occasion de montrer combien je crois en cette marque. C'est une sorte d'éthique. Mais je ne suis pas là pour remplacer Monsieur Saint Laurent, ou qui que ce soit, seulement pour faire mon travail.

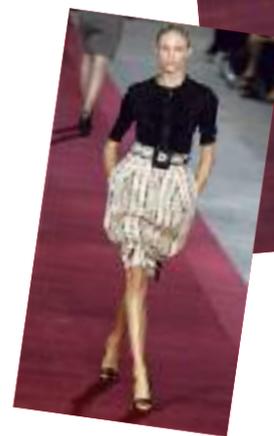
CKI : Éprouvez-vous de la nostalgie pour le passé ou vous sentez-vous moderniste ?

...

“J’avais très envie de transmettre l’esprit de passion propre à la culture espagnole, sans tomber dans le folklore”

Spencer, gilet et pantacourt tuxedo en soie noire grain de poudre. Blouse à jabot en popeline de coton
Yves Saint Laurent
 Gants, Georges Morand

Collection Yves Saint Laurent
 printemps-été 2006



Stefano Pilati

... **SP:** Je ne vais pas vraiment chercher mes inspirations dans les archives de la maison. Plutôt dans ce qui m’entoure, au jour le jour. La mode est un dialogue entre la rue et la création, un reflet de l’air du temps. C’est ce processus qui me stimule même si je suis très conscient que la maison a quarante ans d’histoire et qu’il est impératif de conserver l’esprit YSL. Il ne s’agit ni de copier ni de singer ni de reproduire ce qui a déjà été fait.

CKI: Quel a été le point de départ de cette collection? Aviez-vous à l’esprit un genre précis de beauté ou d’icône?

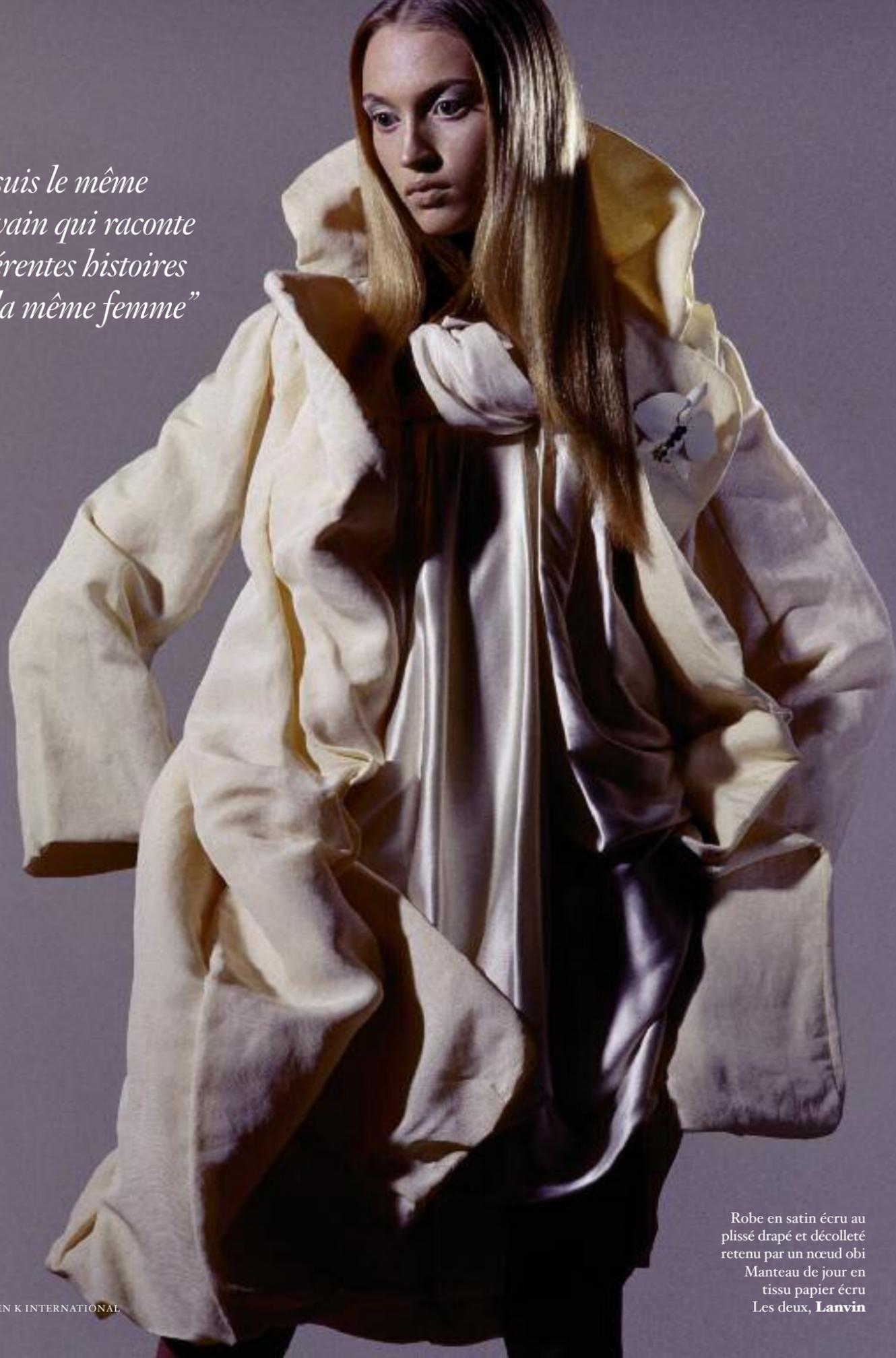
SP: La saison passée, ma collection témoignait d’une approche spirituelle de la femme. Cette saison, il s’agit plus de son côté charnel, de sa sensualité. La culture espagnole, les robes des danseuses de flamenco et une multitude d’autres détails ont été à la base de cette collection. J’avais très envie de transmettre l’esprit

de passion propre à la culture espagnole, sans tomber dans le folklore. Je voulais aussi représenter ce mélange de retenue, de traditions et d’anarchie qui fait l’Espagne.

CKI: Quelle est votre relation, vos liens à la ville de Paris?

SP: Ça fait cinq ans que je vis à Paris, et je pense que pour se sentir bien dans une ville, il faut s’adapter à sa culture en la comprenant. La beauté de son urbanisme oblige à la précision du goût. Il s’agit d’être à la hauteur! J’apprécie aussi le cynisme des Parisiens, qui révèle une pensée très analytique, toujours en questionnement. J’adore leur côté snob: une célébrité pourrait entrer dans cette pièce, personne ne lui prêterait attention. Je pense avoir eu beaucoup de chance jusqu’à présent, car j’ai été et je reste en contact avec une culture qui n’est pas la mienne tout en gardant et en revendiquant mon tempérament italien. Une expérience qui ne peut être qu’enrichissante.

“Je suis le même écrivain qui raconte différentes histoires sur la même femme”



Robe en satin écru au plissé drapé et décolleté retenu par un nœud obi
Manteau de jour en tissu papier écru
Les deux, Lanvin



Collection Lanvin
printemps-été 2006



Alber Elbaz

... **Créateur bohème**, Alber Elbaz semble avoir posé ses bagages dans la vénérable maison Lanvin qu'il a littéralement réinventée.

Citizen K International: Comment et pourquoi êtes-vous passé cette saison d'une femme plutôt éthérée, romantique, à une conquérante, presque dominatrice?

Alber Elbaz: Ce sont les chaussures et la musique qui ont changé l'atmosphère du défilé. Les chaussures s'inspirent de celles des geishas, laquées comme des voitures, avec la même allure aérodynamique. Cela a donné une vivacité à cette femme, beaucoup moins passive, mais pas nécessairement agressive.

CKI: Chaque saison, on retrouve dans vos collections des éléments stylistiques communs qui constituent votre identité de créateur. Travaillez-vous sur un thème particulier, ou sur une histoire?

AE: Chaque collection est une nouvelle histoire, chacune commence par un mot: le premier mot ou le titre d'un livre. Je suis le même écrivain qui raconte différentes histoires sur la même femme.

CKI: Existe-t-il une femme Lanvin? Quelles sont les icônes qui vous ont stimulé cette fois?

AE: La vie, les femmes, les histoires me stimulent. Lorsque je prépare une collection, je travaille face au miroir. Je vois une femme qui porte

une robe. À un moment donné, la femme disparaît et je ne vois plus que la robe. Je sais à ce moment que cette femme m'inspire! Deux mois plus tard, quand je revois cette robe sur une femme dans la vie, alors la robe disparaît et j'aime cette femme Lanvin!

CKI: Quelles sont les pièces clés de cette collection?

AE: Les chaussures, les ceintures et les orchidées métalliques qui volent dans les cheveux.

CKI: Pouvez-vous nous parler de cette nouvelle ligne homme que vous supervisez?

AE: Dans la mode masculine, je peux reconnaître le style américain, italien ou anglais, mais pas toujours le style français. Chez la femme, le chic et l'élégance font partie de la définition de la femme française. C'est ce chic et cette élégance que j'ai introduits chez l'homme. J'ai repris les classiques de la maison Lanvin, son savoir-faire, son élégance, et les ai retranscrits pour des hommes que je connais et que j'aimerais habiller. J'ai voulu y trouver la chemise blanche avec des boutons de perle, la chemise blanche col cassé et bouton de diamant, le smoking en maille et le nœud papillon en tulle. Plus que tout, j'ai voulu y trouver mon pyjama, alors je l'ai créé.

CKI: Quels rapports entretenez-vous avec la ville de Paris?

AE: Je m'y sens comme un voyageur. Je suis là, mais je la regarde de l'extérieur, ainsi j'ai une meilleure perspective.



Collection Viktor & Rolf
printemps-été 2006



Viktor & Rolf

... **Le duo** batave composé de Viktor Horsting et de Rolf Snoeren secoue la mode depuis 1993. Leurs collections haute couture sont exhibées dans les plus grands musées du monde. Quant à Flowerbomb, leur premier parfum, il a pris le chemin d'un succès planétaire. Enfin, leur collection prêt-à-porter printemps-été 2006 a littéralement bouleversé le monde merveilleux de la mode

CKI : Cette dernière prouesse "tête à l'envers" est-elle une facétie ou le résultat d'une démarche plus sérieuse?

Viktor & Rolf : Avec cette collection et ce défilé, nous avons voulu mettre en avant une réelle position "positiviste". Perturber l'ordinaire est une manière de faire évoluer les choses.

CKI : Quelles sont les pièces phares de la collection?

V & R : Les bases et l'essence de nos collections sont conçues dans nos ateliers à Amsterdam. On y a réalisé toutes les pièces maîtresses de notre style: le trench "twisté", le smoking "devant-derrrière", la chemise plastronnée dont le col a glissé sur l'épaule.

CKI : Faites-vous aisément des concessions commerciales?

V & R : Incontestablement, il existe une différence entre habiller un mannequin pour un défilé et vêtir une femme "réelle". Les deux nous intéressent tout autant. Et nous avons l'intime conviction que nous pouvons nous exprimer à travers des pièces portables. À nos yeux, l'intérêt fondamental du prêt-à-porter est de nous permettre de toucher une audience plus vaste. Notre expérience nous a prouvé qu'il n'était pas toujours souhaitable de faire trop de compromis...

CKI : Selon vous, votre travail a commencé à exister lorsqu'il est apparu dans les magazines. Avez-vous toujours le même rapport aux médias?

V & R : Nous pouvons le confirmer: rien n'existe avant d'être enregistré par les médias.

CKI : Il y a une vraie influence disco dans votre dernier défilé dont la bande-son reprend le célèbre *Upside Down* de Diana Ross. Êtes-vous nostalgiques de cette époque, êtes-vous inspirés par ses icônes?

V & R : Le point de départ de tout cela est notre crainte de l'immobilisme. Nous avons utilisé cette chanson pour l'évidence de ses paroles autant que pour son énergie. Mais nous l'avons triturée en la passant à l'envers tout en modifiant sa vitesse de défilement. Nous avons des icônes, mais nous n'aimons pas trop ce terme. Le mot est trop statique. Or toutes les collaborations que nous avons menées avec bien des artistes, comme Tilda Swinton ou Tori Amos que nous considérons comme des icônes, sont fondées sur une vraie communication.

PHOTOS, D.R.



"Perturber l'ordinaire est une manière de faire évoluer les choses"

Robe romantique sans manches en voile de coton volant
Viktor & Rolf
Manucure, Christina Conrad. Maquillage Kim pour Christian Dior. Coiffure, Cyrille Laloue. Assistant styliste Matthieu Pabiot. Retouches numériques Dahinden